





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

DISCOVRS

A MESSIEVRS

LES DEPVTEZ AVX

ESTATS GENERAUX

de France.

MESSIEVRS,

La passion que j'ay à l'honneur de vostre compagnie, qui pourroit estre blasmee, ou pour le moins beaucoup mes-estimee, si elle ne rapportoit quelque notable fruit d'une si celebre convocation, m'oblige à ne taire point quelques Aduis qui me sont tombez en la pensee, touchant les choses qu'il m'a semblé que vous deuiez le plus desirer en ce temps; & les moyes par lesquels vous pourriez donner quelque acheminément à l'effect de vos bonnes intentions.

Si j'ay choisi ceste façon de m'expliquer par escrit, sans declarer mon

nom (combien que j'aye voix & séance parmy vous.) Ce n'est pas que ie vueille auancer aucune chose qui puisse tourner à la calomnie d'aucun ordre en general , n'y d'aucune personne particuliere : Mais j'ay craint seulement, que le peu de credit que vous pourriez iuger estre deub à mon peu d'experience, vous empeschast de peser assez patiémēt l'importance de mes propositions.

Je ne me suis pas vanté d'estre meü du zele du bien public, & du seruice du Roy : de crainte aussi que vous me creussiez estre du nombre de ceux, qui tant plus ils protestent de n'auoir point d'autre but que cestuy-là deuant les yeux, plus ils tendēt du costé de leur interest, faisans comme les rameurs, qui taschent le plus qu'ils peuuent à s'esloigner du port qu'ils regardent. La suite de mon discours fera cognoistre de quel esprit ie suis animé.

Vous sçauiez, Messieurs, les causes pour lesquelles vous estes assemblez, qui toutes en somme se reduisent à ce chef : que c'est pour aduiser aux desordres qui se sont introduits en ce Royaume , à fin que l'on y puisse apporter de bons reigleméts, & des vtils reformatiōs.

Il faut que vous sçachiez aussi, que vous n'estes pas assemblez comme Iuges, ny pour determiner si tout ce que vous pourriez qualifier desordre, l'est veritablement; ny pour decider si les remedes que vous y proposerez, y seront salutaires, & receuables.

Vous estes subjects d'un Prince, qui est le plus absolu de tous les Princes de la terre. Il n'y a point de Monarchie au monde, qui soit establie par de si iustes tiltres que la sienne. C'est un heritage qui est escheu à la sacree famille de nos Roys par la disposition du Ciel, & le tenans d'un

ne si puissante main, ils ne peuuent, ny ne doiuent receuoir de compagnons en leur autorité.

Vous deuez doncques premierement, vous disposer à vous contenir dans les termes de supplians, & receuoir en singulier benefice la permission qui vous est donnee de vous assembler, sans en pretendre aucun autre aduantage, sinon que comme les prieres de l'Eglise en corps ont plus d'efficace enuers Dieu, que celles de chacun en particulier: vos remonstrances aussi faites du cōmun consentement d'une si generale assemblée auront plus de creance; vos plaintes trouueront plus de commiseration, & vos demandes receuront de plus fauorables responses.

Vous deuez aussi tellement tascher à mettre la raison de vostre costé; soit à ne rien desirer de friuolle, d'extrauagant, ou d'incompatible à la necessité des affaires presentes, &

au repos public; soit à mettre en auât des expedients cōsiderables; & sous ceste moderation vous porter en tout & par tout si genereusement & si constamment, que la honte du mauuais succez (s'il y en eschoit) ne puisse retomber sur vous.

Mais l'affaire estant entre des bōs & fideles subjects, qui ne demandēt que des choses iustes, & vn Roy, dōt l'aage & les mœurs innocentes, ne cognoissent point d'iniustice, assisté de ceste grande Royne, dont la pieté a forcé le Ciel de despartir à cet estat des miraculeuses faueurs, au lieu que sa corruption en auoit peut estre meritē le courroux, qu'elle satisfaction, & quel heureux euene-ment n'en peut-on iustement esperer?

Ceste grande Royne, Deesse tutelair de cest Empire, semble vous auoir voulu faire l'honneur de rēdre en vostre presence compte de son

administration jusques à present. La gloire qu'elle y a meritee ne scauroit auoir assez de tesmoins : vous n'y verrez que des excez de son affection enuers le bien public, des intentions qui procedent de la pureté d'une conscience qui n'a que le Ciel pour object; des merueilles de sa generosité : & neantmoins vous trouuerez l'Estat remply d'abus, de confusions, & de desordres.

Les corps , qui pour ioüir d'une plaine santé acquierent plus d'embonpoint, accumulent aussi plus de mauuaises humeurs: Ainsy celuy de cest Estat, enflé de l'opulence qu'il s'est acquise sous le benefice de la paix, a contracté plusieurs mauuaises habitudes, dont il est maintenant affligé. Il faut attribuer ce peruertissement qu'il a faict du bien dont il ioüissoit à l'inclination, qui est en toutes les choses naturelles, de pancher à la corruption , & loüer avec

mille benedictions nostre grande Royne d'auoir arresté le bransle qu'il prenoit à sa totalle ruine. Or elle a voulu faire avec vous-mesmes vne consultation de vos maux. Ce n'est pas sans qu'elle aye vn charitable desseing de procurer leur guerison, & d'en-fauoriser tous les moyens que vous luy en proposez.

Vous avez, Messieurs, desia vostre leçon presque toute faicte, si vous reuoyez ces belles Ordonnances, dont nous auons tant de volumes; Vous y trouuerez le project de toute la reformation que vous sçauriez desirer; Vous y trouuerez tous les abus, desquels vous vous pouuez plaindre, desia condamnez, & les remedes qui ont vne fois esté propres à la premiere maladie, serviront pour la recheute: Il n'y a qu'à demander vne loy, par laquelle il soit ordonné, que toutes les ancien-

nes reſtablies en leur authorité ſoiēt exactement obſeruees.

En leur meſpris & contrauention, la venalité des charges & des offices en toute ſorte de vacation ſ'eſt introduicte : C'eſt la plus pernicieuſe corruption qui ſe ſoit jamais gliffée dans le corps de ceſt Eſtat, la plus dāgereuſe maladie qui l'aye jamais aſſailly ; La peſte des bonnes mœurs ; la poiſon des ames ; le prodige de noſtre ſiecle : Mais choſe eſtrange ! Que ce monſtre n'aye point trouué de retraicte en aucun autre Eſtat du Chriſtianisme, qu'en ceſte Monarchie, que ſans qu'on y aye apprehēdē tant de deteſtables inconueniēts qu'il trainoit apres luy, on l'y aye ſi fauorablement accueilly, & qu'il y aye trouué tant de credit, qu'il puiſſe lier honteuſement les mains de noſtre Roy en la diſpoſition de ce qui doit le plus librement dependre de ſa volonté.

Qui

Qui a-il de plus glorieux en l'autorité Royale que le choix qu'elle a sur tant de millions d'hommes, d'appeller à son seruice ceux qui luy sont plus agreables ? Qu'est-ce qui la rend plus semblable à la diuinité, que de pouuoir par la distribution de ses faueurs, faire des creatures ? Qu'est-ce qui l'a fait plus reuerer, que d'auoir entre ses mains les recompenses de la Vertu ? Ce sont les threfors dont elle se peut acquerir les belles ames.

Et toutes ces prerogatiues sont ostées à nostre Roy, par la Venalité de ses charges qui seroient receuës par les gës de bien, comme des precieuses faueurs, en recompense de leurs seruices. Il n'est plus en son pouuoir de les leur despartir : car il est obligé d'y preferer les derniers encherisseurs.

Voicy quelques vnes des desplo-
rables consequences qui s'en ensui-

uent: Il est force que l'administration de la iustice qui a esté achetée, soit reuendüe. Les ministres qui ont employé le plus clair de leurs biens, & bien souuent celuy de leurs amis, pour auoir leurs Offices, cherchent à se rembourser: Ils se font des enormes taxations, consomment les parties qui ont affaire à eux, en frais, & en longueurs: Ils en exigēt des honneux salaires: Ils ont introduict à cest effect vne forme de iuger par entrees extraordinaires, hors de laquelle il n'y a point d'expedition: Ils font trente iugemens interlocutoires, prouisionnels, & autres de ceste sorte, pour vn seul diffinitif, qui seroit plus que suffisant. Et vous sçauiez Messieurs (ce qui vous en couste:) La pluspart de vos familles ont partagé leurs heritages avec eux; & peut estre trop inegalement à vostre desaduantage.

Or qui pis est, ceste iustice mer-

cenaire decline infailliblement en iniustice: L'iniustice est la mere de l'impunité, qui ouure la porte à la licence de tout faire: Ceste licence n'a point de bornes, & passe bien tost insolemment, du mespris des Loix, au mespris de celuy qui les a faictes: De là naissent les attentats, les rebellions, puis en fin la subuersion de l'Estat. Ces choses sont tellement enchainées, que le progrez de l'une à l'autre, est du tout inévitable.

De mesme, les Offices des Finances, tombans entre les mains de personnes interessées par l'auance de grosses sommes, ne se peuvent exercer sans de grandes extortions, concussions & violences; comme feroit-il possible qu'un petit clerc qui a mis en l'une de ces charges des centaines de milliers de liures, dont il a peut-estre emprunté la plus grande partie dans la bourse de ses compagnons

se sauuaſt des Sergens , ſil vouloit verſer en homme de bien. Il ſemble qu'il luy ſoit permis de chercher à ſe dédommager en quelque ſorte que ce ſoit de ce qu'il tient à tiltre ſi onereux.

Cependant on impoſe, on exige des ſommes effroyables ſur tout le Royaume, & le Roy ne ſ'en preuaut pas: car on le partage en cadet. A grand peine, le tiers de ce qui ſe leue reuient, tous fraiz faiçts, dans ſes coffres, & les deux tiers ſe departtent entre les Commis, Receueurs, Controolleurs, Threſoriers & autres Officiers, ou pour leurs gages, ou pour leurs droiçts de recepte, ou pour leurs deſgarnements.

Et neantmoins il perd le cœur, & l'affection de ſon peuple, qui reſpirant à peine ſoubs le faiz de ſes ſoules, ne peut ſe contenir qu'il n'eſclate en malediçtions contre celuy qu'il croit deuorer ſon ſang & ſa

substance. Nos Roys ont l'ame , & les mains bien purs de ces oppressions: Mais en fin ce seroit s'en rendre complices , que de les tollerer d'auantage , & ne reformer pas l'abus recogneu dont elles procedent.

Pour les charges de la guerre, comme les gouuernemens , les regiments, les compagnies à cheual, & à pieds: Il n'y a personne qui ne iuge que la Venalité y est encore plus pernicieuse. Je laisse à part le iuste regret , & les mescontentemens que peuuent auoir tant de genereux courages , qui voyent liurer à prix d'argent, ce qu'ils ont mille fois payé de leur propre sang. Il y a d'autres inconueniens qui ne regardent pas seulement l'interest des particuliers, mais qui menassent immediate-ment, la grandeur, la paix, & la seurété de la Monarchie.

Ces charges qui sont les plus importantes du Royaume, estans de-

stinees à ceux qui les payent plus cherement , & qui partant ont plus de richesses , ne tombent pas entre les mains de ceux qui ont plus d'experience : Car mal-aysément en ce mestier ces deux choses s'accumulent ensemble.

Ainsi (peut-estre) on donnera des villes , & des prouinces en garde à des gens qui n'ont jamais gardé que les basse-courts de leurs maisons. On baillera des peuples à commander à des personnes qui n'ont jamais gouverné que des cheuaux , des oyseaux , & des chiens : On mettra les armes entre les mains d'un furieux , ou d'un effeminé . Et surquoy Messieurs, se pourra-on asseurer de la conseruation de cest Estat, si Dieu ne ferme les yeux à ses ennemis , pour ne leur en laisser recognoistre sa foiblesse.

Pour les reuers de la medaille, il peut arriuer aussi que ces charges se-

ront remises à des personnes fort
 experimentees, & qui conserueront
 bien les places qui leur auront esté
 donnees en garde : Mais ils les gar-
 deront pour eux-mesmes, preten-
 dans, non sans quelque couleur de
 raison, qu'ils doiuent vser & iouyr
 de ce qu'ils ont acquis à prix d'ar-
 gent, comme de leur chose propre:
 Et ce sont les Prouinces mesmes, &
 les villes qu'ils croyent d'auoir ache-
 tees, non seulemēt les charges de les
 gouuerner, pour s'y maintenir, ils y
 dresseront des caballes, ils y feront
 faire des fortifications, & s'il en est
 besoin, ils s'appuyeron de bonnes
 intelligences avec les Princes estran-
 gers: Puis quand on voudra les en
 tirer, leur remboursement n'y suf-
 fira pas, n'y peut-estre des armées: Et
 en fin il faudra que le Roy compose
 avec ses subjects, non seulement
 aux conditions de leur donner ce
 qu'ils tiendront en tiltres de Baron.

nies, Comtez, Marquisats & Duchez, comme fit vn de ses predecesseurs : Mais à la charge de les recevoir pour ses compagnons, & d'en faire des Roytelets. Dieu vueille destourner ces mauuais presages, fondez sur de trop iustes apprehensions.

Mais c'est bien encore pis, que l'on prostituë en vente la personne mesme du Roy, puis que les charges de le garder, de le seruir en table, en la chambre, au cabinet, & par tout ailleurs sont à l'enchere. Je ne sçay comment les bons François peuvent dormir de bon somme, tandis qu'ils sçauent que ceste sacree personne peut tomber entre les mains de gens, dont on n'examine pas tant la preud'hommeie, & la fidelité, que la bourse. A quoy tient-il, que quelque Prince estranger, ennemy, ou jaloux de la grandeur de cest Empire, ne suscite des ames damnees, qu'il

qu'il introduise à force d'argent dans ces charges, & que par ce moyen il ne se rende maistre de la teste, & de la vie de nos Roys.

Ceste seule consideration, Messieurs, vous deuroit esmouuoir à partir de la main, pour aller tous d'une voix crier à ceste Venalité, comme à l'origine de tous les malheurs qui peuvent troubler vostre repos, qu'elle soit ostée, abolie de la memoire des hommes, & qu'il soit réputé à crime de la ramenteuoir.

C'est à quoy, Messieurs, vous devez hardiment insister : car vous ne demandez que la iustice, que les Princes souuerains doiuent à leurs subjects : Vous ne tendez qu'à rendre vostre Roy plus riche, plus opulent, mieux obey, & ne conspirez qu'à son salut.

Il faut faire rebastir les temples de l'honneur, & de la Vertu, suiuant l'ancien modelle, auquel ils estoient

disposez, en sorte que l'on passoit
seurement & glorieusement par ce-
luy de la vertu, pour entrer en celuy
de l'honneur. En lieu que mainte-
nant vous auez en teste cet hydre de
la Venalité, qui vous en defend l'en-
tree: Il faut comme des vrayz Her-
cules François exterminer ce mon-
stre: C'est vne iuste querelle, c'est
vn exploict, qui vous promet de la
gloire, & des benedictions en la po-
sterité.

Mais ne vous amusez pas à n'en
coupper que deux ou trois testes, à
ne faire qu'esmonder de quelques
branches ceste mauuaise plante: Il
seroit dangereux que le tronc de
l'vn, ou de l'autre que vous laisseriez
ne repoussast des rejettons pires, &
en plus grand nombre que les pre-
miers.

Ainsi en arriuera-il, si vous vous
arrestez à faire seulement casser la
Paulette: Vous ne remediez pas aux

inconueniens qui vous ont esté representez : Vous ne guerissez pas vostre maladie, ce n'est que la pallier, & faire comme les mauuais Medecins, qui n'attaquent que les symptomes.

Voire mesmes ie crains que ce fust joüer à pis faire : car la Paulette se peut comparer à la iustice qui s'obserue entre les Corsaires : plusieurs fraudes, & plusieurs abus se commettoient aux resignations pour frustrer le Roy du iuste prix des Offices qui tomboient en ses parties casuelles : & par ce moyen quelque sorte de bonne foy est reestablie dans cest infame commerce.

Ce n'est pas un si grand mal comme l'on crie, d'auoir réduit les Offices hereditaires, tout l'iconuenient qui en resulte, est que les Offices en sont plus chers, pour la seureté avec laquelle on les possède : Mais ceste seureté mesme apporte ce bien, que

les Officiers demeurent plus long temps en leurs charges, dans l'exercice desquelles ils acquierent de l'experience, deuiennent habiles gens, quand ils ne l'auroient pas esté du cōmencement, & gens de bien, pour le moins quand ils approchèt du terme de rendre cōpte de leurs actions.

S'ils s'en veulent defaire, ils se donnent sous ceste assurance plus de loisir, ou d'attendre que leurs enfans se soient rendus capables d'y entrer, ou de choisir entre les concurrents à l'achapt, celuy qui sera de plus de merite, en lieu qu'auparavant sous le peril de laisser leurs heritages affoyblis de la perte de leurs Offices, dès aussitost qu'ils se sentoient assaillis de quelque petit rheume, ou le poux esmeu, ils n'osoient faire aucun choix, n'y consideration qui les empeschast de remettre en leurs places des apprentifs.

Ce seroit donc, peut-estre, tom-

ber de fieure en chaud-mal, que de
casser la Paulette, en laissant subsi-
ster la Venalité: Il ne se faut non plus
contenter d'aucune moderation de
prix, n'y d'aucuns autres expedients,
par lesquels on puisse desguiser ce
venin, qui est si contagieux que
pour peu qu'il en demeurast dans la
moindre partie du corps, il regai-
gneroit bien tost son auantage, &
retourneroit infecter tout le reste.

Quelque taxe qu'on y sceust fai-
re, sous de seueres precautions, on
auroit bien tost trouué le moyen de
l'exceder, premierement par la con-
niuence de ceux qui en auroient du
proffit; puis le nombre des interes-
sez induiroit aysement vne tollerance
publique; & vous voyla bien tost
reuenus à vostre vomissement: Il y a
plus de proportion de l'vnité à vn
nombre infiny: Et partant il est
plus aisé de glisser de l'vn en l'autre,
qu'il n'y en a de rien à l'vnité. C'est

pourquoy il ne faut point laisser mettre de prix à ce qui doit estre purement gratuit: vn grain de ce leuain gasteroit toute la masse. Il faut pou- uoir dire à vos Iuges, que comme l'honneur de vous distribuer la iu- stice leur a esté mis gratuitement & liberalemēt entre les mains, ils vous la doiuent aussi rendre de mesme sorte, & qu'ils ayent la gloire de ne receuoir le salaire de leur labeur, que de la main du Roy: Mais certes il faudra que ce qu'ils en en reçoient presentement leur soit augmenté: Car ce n'est pas assez pour leur don- ner moyen de se maintenir en la di- gnité de leurs charges.

Quand vous aurez fait cesser cest interest, & ces mercenaires esmolu- ments qu'ils exigeoient de vous à di- scretion; vous verrez éuanoüir ceste confusion de papiers, de sacs, de de- crets, & de seaux, qui vous faisoit courber sous le faiz: Vous verrez

abreger ces longueurs, ces chicane-
ries, ces embarras qui abregèient
vos iours : Et c'est à quoy vous
deuez conclurre, que ce grand stile
duquel on vse presentement soit a-
bregé; comme aussi à ce que la iusti-
ce ordinaire face tellement sa fun-
ction sur tous les cas qui peuuent es-
choir dans son ressort, qu'il ne soit
plus besoin de commissions extra-
ordinaires. Que l'on ne parle plus
d'aucunes euocations, & que pour
en oster les causes, les Cours souue-
raines soient espurees de parentez,
& d'alliances qui les peuuent rendre
suspectes : Et par ces moyens, vous
verrez reluire le Soleil de Iustice
avec des rayons plus aymables &
plus esclatans, que vous n'en auez
point encore veus.

Or, Messieurs, ie ne doute pas que
vos demandes ne soient trouuées
justes, & les raisons dont elles sont
appuyees inuincibles: Mais il y a des

obstacles en l'estat des affaires presentes, qui pourroient retarder vostre contentement, si vous ne faisiez quelque effort pour les surmonter.

On vous dira que le Roy a de longue main faict estat des deniers qui procedent de la vente des Offices, pour le moins de ceux de Iustice, & de Finances, & qui sont portez dans ses coffres, ou par la voye des parties casuelles, ou par le moyen de la Paulette. Ces deniers destinez à certaines despences, auxquelles le Royaume, & le Roy sont obligez, & s'ils venoient à tarir sans quelque autre ressource, les affaires demeureroient fort en arriere. Outre ce, il faut faire le remboursement du prix de tous les Offices que vous desirez rendre gratuits; il faut faire vn fonds pour l'augmentation des gaiges des Officiers de Iustice que vous avez requise: & le Roy ne peut fournir à tout cela de son espargne.

Ces objections sont fort considerables : & certes encores que le Roy doiue auoir vn grand esgard à vos plaintes , & vous donner quelque soulagement ; Si ne deuez-vous pas pretendre que ce soit avec vne si grande incommodité de ses affaires, comme de se priuer tout d'vn coup de sommes si notables ; que celles qui procedent des moyēs que vous voulez abolir. Si est-ce qu'il ne faut pas aussi tenir ceste difficulté pour vn refus , mais bien faciliter au Roy la bonne volonté qu'il a de satisfaire à vos sainctes intentions.

Messieurs, Il faut en vn mot tirer le Roy hors d'interest : & premierement implorer sa bonté , afin qu'elle le reduise au moindre pied qu'il luy sera possible , puis remplacer par quelque fonds equiualent, que vous indiquerez , ou que vous luy ferez, le reste de celuy que vous luy voulez faire faillir.

L'on peut fatisfaire à cela par deux expedients , qui outre ce qu'ils apportent vn acheminement à l'affaire prefente, font non feulement falutaires pour les reglements qu'ils apporteront à d'autres abus tres-prejudiciables ; mais fi neceffaires que fans eux on ne peut garentir l'Eftat d'une deplorable diffipation.

Le premier , eft le bon mefnage qu'il faut apporter au maniement des reuenus du Roy, lequel mefnage confifte en deux poincts : l'un à faire valoir les fermes , tant du domaine, que toutes autres, fans fraude & fans deguifement ce qu'elles valent: l'autre eft de faire biē venir dās fes coffres tout ce qui prouient, tant du chef de fes fermes , que de toutes les impositions & fubfides , fans les diminutions & distractions qui s'en font entre les mains de tant d'Officiers, dont ou le trop grand nombre ou la mauuaife foy, ou les falaires ex-

cessifs en deuorent la plus grande partie, comme il a esté remarqué cy deuant.

Certes, Messieurs, cest expedient est si considerable, & ie crois qu'il en reuiendrait vn si grand emolument, sil estoit bien exactement espluché, qu'il ne seroit besoin à la Frâce d'aucune autre inuention pour subuenir à ses necessitez, pour le moins on y auroit bien tost trouué le fonds qui seroit necessaire au remboursement pretendu des Officiers, lequel ne se doit entendre que des sommes qui ont esté payees aux parties casuelles ou autrement, qui sont reallemēt paruenues entre les mains du Roy, & non de celles qui sont tournees au profit des particuliers: Car il n'y a que l'ambition qui soit responsable de ce que ses adorateurs luy ont sacrifié.

Mais cela n'y paroistroit gueres sur les rehaussemens qui se feroient,

si l'on ne fermoit la bouche aux en-
 cherisseurs de bonne foy. Vous auez
 ouy parler d'un homme qui offre de
 la ferme des Aydes six cens mille es-
 cus de plus que ce à quoy elle a esté
 deliuree, outre plusieurs autres ad-
 uantages qu'il pretend faire. Vn autre
 veut faire paroistre qu'il y a des mil-
 lions d'or à retirer d'entre les mains
 des fermiers des grosses fermes de
 France, pour les abus & excez qu'ils
 ont commis contre leurs baulx. Vn
 autre s'oblige de prendre toutes ses
 grosses fermes pour le mesme
 temps, & pour les mesmes condi-
 tions que ceux qui les ont les tien-
 nent d'en payer le mesme prix; &
 outre ce d'acquitter le Roy de tren-
 te millions de liures de ce qu'il doit
 en rentes: C'est à ces ouuertures aus-
 quelles il faudroit prester l'oreille,
 non à des inuentions & nouuelletez
 qui ne tendent qu'à destruire &
 troubler tous les ordres.

Après cela, ie ne daignerois parler de ce qu'on gagneroit à faire valloir les autres petites fermes : auxquelles neantmoins il est tres-certain que la moytié du juste prix se consomme en presents, en pots de vin, & en griuelles: Ce qui n'est pas à negliger.

L'autre expedient, est le retranchement de plusieurs despenses excessives & superflües : Desquelles vous deuez supplier le Roy de descharger son Estat, & l'espargne qui sera faicte de ce costé demeutant en recepte suppléera pour fournir aux choses plus necessaires.

Premierement, il faut retrancher ce monstrueux nombre d'Officiers, qui sont autant de sang-suës des plus clairs deniers du Royaume: Il n'y a point de doute que la plus grande partie n'en soit superflüe : Mais qu'elle partie, Messieurs, iugeriez-vous qu'il en fallust retrancher de

septante mille qu'on dit qui sont
couchez sur l'estat de la Paulette,
seulement dans le ressort de Paris?

Quant à ceux qui sont necessaires à rendre justice : Nous voyons que desia dans la confusion ou nous sommes, en laquelle l'on fomenté les procez le plus que l'on peut, pour les profits que leur affluence & leurs longueurs apportent, la plus part du temps les Cours souveraines & subalternes demeurent oyssives, ou pour le moins parmy elles plusieurs de leurs officiers sont contraincts de chercher des commissiōs extraordinaires pour estre employez : Et à plus forte raison la chicagerie perdant son credit, comme vous devez esperer, quand vous aurez faict cesser l'interest, par l'establissement de l'administration gratuite de la iustice : Vous trouuerez qu'il n'y aura que trop de la moytié des Officiers qu'il y a pour expedier

les affaires qui se presenteront, & les gages de ceux qui seront supprimez feront le fonds qui est necessaire pour les augmenter à ceux qui demeureront en charge.

Iecroy qu'il en faudroit bien retrancher d'avantage de ceux des Finances : car les mains de tant d'Officiers par où elles passent, sont autant de fournaises où elles reçoivent tant de dechet, qu'à la fin elles sont reduites à neant: Outre ce ils ont de grâds gages, dont le Roy fera tant plus d'espargne, qu'il fera grand le retranchement: Les gages des supprimez luy demeureront en pur gain; car il n'y eschoit point d'augmentation pour les autres.

Il y a plusieurs Officiers aussi supernumeraires, & fort oisifs en la maison du Roy, qui directement, ou indirectemēt apportent vne despense superflüe: & d'ailleurs jouissent d'exemptions non meritees,

qui tournent à la fouldle du peuple? Je croy qu'on leur doit faire mesme iustice qu'aux autres qui sont pareillement inutiles.

Vne autre grande despence se fait encore en ce qu'il n'y a presque gouuernement de prouince, de ville, ou de morte paye, qui n'aye deux testes sous vn chappeau, & n'agueres en vne des Prouinces de ce Royaume, ils estoient cinq personnes à la fois, qui tiroient chacun pour soy les appointemens de Gouverneurs, ou de Lieutenants de Roy : Ainsi aux autres, chaque Gouverneur à vne suruiuâce pour son fils, ou pour quelqu'un de ses proches parens, à qui bien tost il faict donner vn entretenement, comme s'il estoit en charge: Je croy qu'il importe grandement de reformer cest abus, non seulement pour le respect de la despense, mais pour beaucoup d'autres considerations.

Vn autre grand retranchement qu'il faut faire, est sur la quantité, & sur les sommes démesurées des pensions: Il ne sera pas besoin pour tirer l'auantage que nous pretendons de ceste ouuerture, que l'on passe iusques à la rigueur de les esteindre toutes, comme quelques vns proposent: Il suffira qu'il plaise au Roy que l'on trie celles qui sont meritoirement donnees pour les conseruer, & que les autres qui n'ont esté accordees que par faueur, ou par importunité à personnes, ou peu vtils, ou peu recommandables ou mesmes indignes, soient cassées: le m'asseure qu'elles se trouueront reduites à moins que du tiers de ce qu'il y en a.

Il faut aussi supplier le Roy d'en moderer les sommes de quelques vnes, qui sont si excessiues, qu'elles ne font qu'apporter de l'enuie, & causer des murmurations: Vous

n'estes pas à la verité tuteurs de vostre Prince; & c'est prescher contre vos bulles, que de borner sa liberalité: Mais vous pouuez, & le deuez en vostre cōscience, le supplier qu'il ne l'exerce pas à l'incommodité de ses plus vrgentes affaires, & à la surcharge de ses autres subjects qui n'y participent point.

Pour ne desobliger personne au choix de ceux que l'on voudroit casser ou retenir, on pourroit faire la diminution proposee de deux tiers sur tout le corps des pensionnaires en general, retranchant à chacun les deux tiers de sa pension pour le present, à la charge de la leur restablir en son entier à mesure qu'il en viendroit quelqu'une à vacquer, le choix demeurant au Roy de ceux qu'il luy plaira gratifier les premiers de ce supplément, quand il y escherra.

Au surplus vous auez à desirer que le nombre desormais en soit reiglé,

hors duquel personne n'en puisse pretendre: L'on évitera beaucoup d'importunitiez de plaintes, de comparaisons, & de consequences: Les pretentions seront bornees, & tant de gens ne seront plus abusez par des vaines esperances, d'où quand ils sont frustrez naissent tant de mescontentemens.

Je laisse à faire le compte du profit de ce retranchement à ceux qui tiennent le contreroolle de ces pensionnaires, plus long à mon auis, que la Legende de tous les Saincts.

La troisieme espece de despense, sur laquelle i'estime que l'on peut faire vn grand & profitable retranchement: Ce sont les garnisons, & les fortifications, qui ne sont point aux places frontieres: A quoy faire tant de citadelles, tant de bastions, & tant de corps de garde, au milieu d'un Estat si tranquille, si grand, & si florissant comme cestuy-cy?

Ce Royaume ne redoute aucun de ses voisins: & quand il en redouteroit, ce n'est pas des forteresses que son salut dependroit. On sçait bien comment vn conquerant, qui n'auroit autre chose que des murailles, des fossez, ou des remparts en teste pourroit passer outre par dessus tout cela, & venir à bout d'un monde tout entier, qui n'auroit point d'autre deffense. On laisse bien aisement & sans peril ces tas immobiles de gens & de pierres derriere, quand on est maistre de la campagne: Ce n'est par maniere de dire, que le butin des goujas d'une triomphante armee. Mais la France a plus de quoy entreprendre à s'agrandir, que nulle autre nation de la terre n'a de quoy songer à luy nuire: Elle a des millions d'hommes invincibles, qui sont la seureté de ses places, & de ses campagnes, & la terreur de celles de ses voisins, voire des peuples plus esloignez.

On dira peut-estre, que ces fortresses par dedás le Royaume seruent à reprimer les seditieux , contre lesquels il faut se fortifier, comme contre des ennemis domestiques: Non, non , le Roy est assez fort avec le cœur, & le nombre des bons François qui restét, pour faire esvanoüir toutes ces friuolles entreprises que l'on pourroit supposer : ses affaires yroient bien mal, sil estoit réduit à se mettre à couuert dans ces retranchements, & sil n'estoit maistre que de ses fortifications. Mais bon Dieu! qu'elle occasion de meffiance peut-il auoir parmy des peuples , qui loüiez par dessus toutes les autres nations d'une franchise naturelle , viuans soubs les loix d'un mesme Prince, sont conjoincts par vne conuersation perpetuelle , par des amitez iurees & contractees dès le berceau, par des alliances , & par le meslange de leur sang: La difference des Reli-

gions ne scauroit esbranler ceste
 yunion : Le ciment est trop fort, les
 excommunications n'empeschent
 pas, non seulement qu'on ne se han-
 te, mais que l'on ne soit freres : Nous
 tenons les enfans les vns des autres
 pour hostages : Les barbares n'en
 demanderoient point de plus pre-
 cieux, ny de plus importants : puis
 en fin nous sommes plus asseurez,
 sous la protection de nostre Prin-
 ce, que nous ne serions au centre de
 nos citadelles.

C'est doncques en vain, & à fauf-
 ses enseignes, qu'on les veut faire
 seruir de seureté pour les vns &
 pour les autres : Elles ne seruent en
 effect que d'un dangereux support,
 & de retraicte aux esprits de diui-
 sion : On sçait bien que les mo-
 nopoles, les complots ne se font pas
 en rase campagne : Ils se font à la fa-
 veur de quelques rendez-vous, dans
 lesquels les entrepreneurs eurent

les premiers efforts que la Iustice fait pour les chastier : puis arrachent non seulement leur pardon, mais encore des bien-faiçts de la main du Roy, dõt la bõté, ou pour estre trop indulgente, ou pour õbuiier à plus grands frais, admet leurs desguisees excuses : voire mesme se laisse persuader que leurs rebellions sont des seruices : Et si ces garnisons, & ces fortifications n'estoient point, on ne verroit plus de ces leuees de boucliers suiuiues de si honteuses compositions:vn Preuost en auroit plustost eu la raison que l'on ne se feroit maintenant esbranlé pour s'en ressentir.

Bref, ces monceaux de pierres ne sont que des amas de grauelle dans les reins de l'Estat, dont il est affoibly par la diminution de ses forces, & de ses finances : Et ne deuez vous pas, Messieurs, supplier le Roy qu'il s'espargneue si pernicieuse despen-

se: Que si l'est trouué bon pour encore, de prolonger le terme de l'Edict de Nantes, que pour le moins on n'y tollere point d'ampliation pour plusieurs places qu'on y voudroit faire comprendre: Mais que reallement toutes fortifications, & toutes garnisons qui n'y sont pas comprises, entre les mains de qui qu'elles soient, soient desmolies, rasees, & cassees.

Le Roy trouuera son autorité plus absolüe, la Iustice plus libre, & le repos public plus assure: Mais de plus, des millions d'or en ses coffres, & par consequent le fonds de ses parties casuelles, & de la Paulette, tant par ce moyen, que par les autres cy deuant aduancez, plus que suffisamment remplacé.

Il semble veritablement, Messieurs, que l'on ne doive rien desirer d'auantage: Mais il peut estre que nous n'auons pas bien compté, ou
que

que telles difficultez se presente-
roient à l'exécution de quelqu'un
des expediēts proposez : que le Roy
ne se trouueroit pas entierement sa-
tisfaict. Voudriez-vous, Messieurs,
pour quelque chose qui resteroit à
contribuer du vostre, laisser vne si
belle œuvre imparfaicte : Ne vous
souuient il plus du mal que vous en
euitez, & du bien qui vous en re-
sulte?

Vous ouurez la porte à vous, & à
vostre posterité, aux hōneurs, & aux
charges dont vous estiez priuez, ou
parce que peut-estre quelques ge-
nereuses ames d'entre vous n'y vou-
loient pas aspirer sous de si viles cō-
ditions, ou parce que l'excessiueté
du prix vous rendoit impossible d'y
paruenir : Vous vous redimez des
vexations des procez, qui sont des
plus grands fleaux de nostre vie: Car
vous deuez esperer qu'on les fera
bien tost tarir, quand ils n'apporte-

ront plus ces grands esmoluments, qui estoient capables de tenter les plus saines & plus heroïques ames à les entretenir ; pour le moins vous payez tout en vne fois, & pour tousiours ces grands frais & despens, qui destruisent la pluspart de vos maisons : Il s'agist maintenant d'en faire vne cotte mal-taillee, ie m'affeure que quand vous la mettrez à la centiesme partie de ce qui vous en coustte, vous satisferez à ce qui sera necessaire.

Ce sera, Messieurs, vne petite subvention que vous ferez, & comme c'est le moyen plus present de secourir le Roy : Je croy que c'est aussi celui qui donnera plus d'auancement à ceste affaire : Mais il en faut faire la somme si moderee, la partager si iustement sur tous les ordres, & l'imposer sur telle nature de denrees, que la surcharge vous en soit insensible : Elle le doit estre sans doute,

quand vous cōsidererez ce dequoy, vous vous deschargez, & ce que vous acquerez en recompense.

La difficulté est, que vous puissiez traicter assez seuremēt avec le Roy, & que ne couriez pas fortune de vous veoir assubiectis à ce nouveau subside, sans que vous jouissiez du fruit, pour lequel vous vous l'estes imposé. Cela s'est veu maintefois qu'on a fait reuiure des offices dont la suppression auoit esté fort bien payee: Il est vray, & peut bien arriuer que le Roy se dispense de sa parole en quelques petites affaires particulieres: Mais en vn traicté si solemnel que cestuy-cy entre tout le corps, & le chef de l'Estat, il ne semble pas que la foy de part & d'autre si publiquement engagée se puisse jamais retracter.

Outre cela, Messieurs, vous sçavez le marché que l'on fait communément, tant tenu, tant payé: qu'y

aura-il à craindre , quand vous demeurerez nantis du bout que vous tenez de vostre costé? Et par exemple, que le Roy s'oblige à ne permettre jamais qu'aucuns offices soient vendus à prix d'argent, ains à les donner gratuitement aux personnes qu'il en iugera dignes : En consideration dequoy , & pour le desgreuer des sommes de deniers qu'il en fouloit tirer; la France luy accorde telle subvention , à la charge que s'il permet qu'aucun , & le moindre desdits offices soit remis à prix, & en vente, la dicte subvention demeure à l'instant mesme estaincte , & qu'il soit permis à chacun en general , & en particulier d'en refuser impunémēt le payement. Comme cela , ie croy que vous ne sçauriez que retomber sur vos pieds : Et de plus , il faudra faire declarer pour symonie punissable , encore plus rigoureusement, s'il se peut que celle qui se commet

aux benefices, & pour le moins d'une
eternelle infamie, toute sorte de
commerce qui se fera des offices.

Or les ayant reduicts à ceste pureté, il ne les faut pas laisser tomber en vne autre corruptiõ. Il faut pouruoir à ce qu'ils ne soient point conferez par faueur, ny sur des tesmoignages mendiez ou preoccupez: Et pour cest effect, en renouuellant ces anciennes Loix Romaines, qui estoient faictes contre l'ambition, en establir vne qui soit tenuë pour fondamentale, par laquelle tous ceux qui employerõt la recommandation de quelqu'un, ou ferõt quelque brigue pour paruenir à quelque charge, soient declarez inhabiles, d'obtenir, non seulement celle à laquelle ils pretendront pour lors: mais encore toute autre à laquelle ils pourroient en apres esperer.

Toutes resignations comme suspectes de faueur, ou d'intrest, &

sous l'ombre desquelles quelque fraude se pourroit aisement glisser, doiuent estre rejettees ; à plus forte raison les suruiuances qui s'accordent notoirement par vne faueur aveuglee : car elles se donnent le plus souuent à des enfans, desquels personne ne peut respondre : & puis elles introduisent ou confirment ceste coustume, qui est la plus pernicieuse del'Estat, de rendre les charges hereditaires.

Bref, il faut croire le Roy fort incorruptible au iugement des personnes dont il aura pour agreable de se seruir : Car il doit esperer plus de contentement & de fidelité des plus capables, & des plus gens de bien. C'est pourquoy il luy en faut laisser absolument le choix, auquel nulle autre personne ne se puisse ingerer, non plus qu'il n'est loisible à des mains prophanes, de toucher aux choses sacrees.

Il faut puis apres empescher que les maluersations ne desmentent vne si loüable sorte de promotion. Les hommes ne sont pas tousiours semblables à eux mesmes, les honneurs changent les mœurs, & les objects esmeuuent les puissances : Tel aura esté résisté genereusement tandis qu'il estoit homme priué à tous les assauts de la concupiscence, & de l'auarice, qui se trouuant dans les charges, & dans les affaires publiques, soit qu'il n'aye pas assez de loisir pour faire en soy-mesmes des reflections necessaires, soit que la licence ou la commodité d'vser des choses, qui chatouillent son desir, corrompent sa continence, se laisse laschement emporter à toute sorte de desbordement. Ceux qui descendent par vn chemin pendant, s'ils hastent tant soit peu le pas, ne se peuvent retenir qu'ils ne se mettent à la course, puis qu'ils ne courent à bri-

de abattuë, & qu'en fin si le chemin est long, ils ne se precipitent: Ainsi en est-il de ceux qui font la carrière trop longue d'as les vanitez du monde, dans lesquelles il est mal-aysé de marcher si retenu, comme il seroit expedient.

Cela veut dire, Messieurs, qu'il faudroit que les charges ne fussent point donnees a perpetuité: Mais qu'il y eust quelque terme prefix à chacune, dans lequel ceux qui les auroient administrees fussent obligez d'en rendre compte, & de les remettre entre les mains de celuy qui les leur a donnees, à la charge que s'ils s'estoient dignement acquittez de celles-là, on leur en donnast d'autres, qui ne fussent moins honorables.

C'est la souveraine Panacee de nos maladies: C'est la dernière ancre du salut de ceste Couronne: Je ne vous veux pas animer par vostre interest

rest, en vous representât, qu'un chacun de vous par cest ordre peut plustost esperer d'auoir part en l'honneur de seruir son Prince: mais qu'on demãde à la Monarchie d'Espagne, combien cela importe à sa grandeur & à sa conseruation, son Roy n'est jamais en peine de retirer ses commandements, n'y d'enuoyer des iussions pour se faire obeyr: Il ne dis pas de Toledé à Valladolid, mais d'une hemisphere à l'autre: il n'est point obligé à donner des quatre-vingts, & des six vingts mille escus pour retirer vne de ses places d'entre les mains d'un sien subiect.

Qu'on le demande à l'Empire du Turban, si ce ne sont pas les precautions qu'il apporte à rendre son grãd seigneur absolu parmy les siens, qui le rendét redoutable à tous les habitans de la terre. Mais voicy vne seuerité qu'il obserue de plus qu'en Espagne. Celuy qui va estre Gouver-

neur d'une ville, ou d'une Prouince, faict en arriuant le procez à son predecesseur, qui ce pendant ayant cédé la place, campe fous des pavillons: le nouveau Balcha, faict des informations de ses deportements, lesquelles estant faictes, il remet closes, cachetees entre ses mains: puis ils cōferent tous deux ensemble des affaires que l'un abandonne, & l'autre reçoit en charge: Et le premier se retire avec les informations, qu'il va presenter à la porte, c'est à dire au conseil du grand seigneur, où il reçoit la peine, ou la recompense qu'il a meritée.

Et voudriez-vous souffrir, Messieurs, qu'une autre nation se peust vanter d'avoir des meilleures Loix, plus de zele & d'affectiō pour la grandeur de l'Empire, fous lequel elle est assubjettie, que vous n'en ayez pour la cōservation de celui, fous lequel vous estes nez. Si est-ce que ie

croy que ce Philosophe, qui faisoit
 tant de gloire d'estre né dans la ville
 d'Athenes, vous porteroit enuie de
 ce que vous estes dans vne si florif-
 sante Monarchie: Vous vivez sous
 la plus heureuse, la plus benigne, &
 la plus glorieuse dominatiõ tout en-
 semble qui soit entre toutes les puis-
 sances de la terre: Les faueurs, les ca-
 resses, & les priuautez que vous re-
 ceuez de vos Roys, rendent le joug
 de vostre obeïssance si doux, que les
 autres peuples souspirent de n'en
 estre pas subjects: Vous ne pouuez
 qu'à vostre propre dommage, leur
 refuser aucune sorte de submission,
 ny aucun gaige de vostre fidelité:
 Car c'est de là, d'où vous vous pou-
 uez asseurer de la cõtinuation de vo-
 stre bon-heur. Et Dieu vueille, que
 par les desordres que nos desobeyf-
 sances apportent, nous ne nous ren-
 dions la proye de quelque Tyran
 estrangier: C'est pourquoy vous le

deuez plustost solliciter de mettre vn bon frein aux mauuaises intentions, ou mesmes d'apporter toute sorte de precaution à nostre fragilité.

C'est vne faueur singuliere entre les autres que vous receuez de vos Roys, qu'ils ne vous imposent point de Loy, que ce ne soit presque de vostre consentement; Vous sçauiez comme ils soubmettent leurs Edicts à la censure de leurs Cours de Parlement: ils se confient tellement en vos bonnes inclinations qu'ils se remettent, par maniere de dire, à vous de vous faire justice de vous mesmes: Il leur faut tesmoigner qu'ils ne sont point trompez en la bonne opinion qu'ils ont de vous, & demander aujourd'huy toutes les plus rigoureuses loix que vous vous pourrez imaginer contre vos vices, & vos desbauches.

Faictes-vous donc, ie vous supplie, iustice à vous mesmes, Mes-

fieurs, de ce grand luxe, qui corrompt toutes les bonnes mœurs, abastardist les courages, consomme vos heritages, & met tous les ordres en confusion: Vous bastissez, comme si vous ne deuez jamais mourir, & vous faictes des festins tous les jours cōme si vous deuez mourir le lendemain: Vous faictes vn degast en vos habillements, en vos ameublements, en dorures, en argenterie, & en pierreries, non comme si vous vouliez vous assouuir de delices, mais comme si vous pretendiez de guet à pend, destruire & ruiner la nature: En effect, ie croy qu'elle ne sçauroit plus gueres de temps fournir à tant de superfluitez: Et ie m'asseure que bien tost vous mesmes aurez epuisé, non seulement l'abondance qui vous les faisoit rechercher, mais ce qui vous feroit besoing aux choses plus necessaires.

De ces mauuais mesnages, le

Royaume en souffre, & s'en ressent; Car ce qui deffaut aux parties composantes, se trouue sans doute deffaillant au tout composé, on dira que ce qui se perd en vne partie, se retrouue en l'autre : car les vns ne s'appauurissent pas, que d'autres ne s'enrichissent. Mais combien s'en dissipe-il, ou par l'usage, ou par le dechet des factures, dont personne ne profite : Non de ces fruiçts qui se cueillent toutes les années sur la surface de la terre: mais de ceux que l'on foüille avec tant de traux dans ses entrailles, à quoy elle met des siècles entiers pour les produire : Puis il faut considerer, que l'aneantissement qui se fait de ces illustres familles, qui sont autant de pepinieres d'ames heroïques, n'est pas réparé par l'agrandissement des nouuelles, qui ne peuuent pas si tost estre epurées de l'alye de leur origine.

Le principal est, Messieurs, que

vous croupissez sur vos cendres, illusion de ces pompes friuolles vous esbloüit les yeux : Vous ne pensez plus comme vos genereux ancestres faisoient à estendre les bornes de cest Empire: Cependant vous croissez, vous multipliez, & bien tost vous n'aurez plus de terre pour partager à vos cadets: Il ne faut pas s'attendre à quelque iniuste guerre, qui par vn deplorable remede, vous descharge du sang que vous auez de trop: Il ne faut pas aussi songer à enuahir la terre qui est desia possedee sous quelques legitimes tiltres, mais il en reste de vagues & des habitees, ou pour le moins qui ne le sont que de peuples qui n'ont, ny Loix, ny Roys : Vn genereux courage de ce temps vous en a descouuert vne de ceste sorte, feconde en toute sorte de biens, situee sous la region la plus temperee du Ciel, peuplee d'habitants, sur lesquels il ne faut

point exercer de cruauté, n'y de violence pour les assubjettir : Ains au contraire, qui vous desirent pour leurs amis, veulent estre receus pour vos freres en la foy du Christia-
nisme, & vous souffrent très-volontiers pour leurs maistres, vous abandonnent liberalement leurs campagnes encores vierges du soc & de la charruë. Le traject d'icy là est court, & sans peril, il faut aller en ce pays-là planter des colonies, & sans doute, Messieurs, vous deuez fauoriser ce glorieux desseing, par lequel vous portez dans vn monde nouveau ces deux grands estendars de la Croix, & des fleurs de Lys, sous lesquels vos predecesseurs ont acquis desia tant de gloire.

Faiçtes iustice, Messieurs, contre vous mesmes de ceste paresse engourdie, de ceste faineâtise qui vous retient dans vos oyssiues plumes, & suppliez le Roy de vous ayder aux
commen-

commencements d'une si belle con-
 quête, du progrès de laquelle il se
 peut promettre d'ajouster vn riche
 fleuron à la Couronne : L'on a parlé
 autrefois de faire vn Ordre de Che-
 valiers en ce Royaume, qui fussent
 obligez à servir le Roy sur ses vais-
 seaux, & dans ses Galeres, & d'eriger
 en Commâderies pour leurs recom-
 penses tous ces benefices qui sont
 desertez, pour estre tenus par per-
 sonnes qui ne sont pas de la qualité
 requise. Je ne sçay comment ce pro-
 ject, estant si salutaire & plain d'ap-
 arence, n'a esté mis en execution, si
 ce n'est qu'en l'estat où les affaires
 estoient que nous n'auions point
 d'ennemis, n'y d'entreprise, n'y de
 retraicte sur les Mers, n'y sur l'Oc-
 cean, où par delà, l'on n'aye pas
 assez trouué d'employ pour ceste
 nouvelle milice : Mais maintenant
 qu'une si belle occasion se presente
 qui peut donner de l'occupation,

non seulement à ceste petite troupe , mais à tant de milliers d'hommes oyfifs & vagabonds qui vous demeurent sur les bras : Pourquoy ne releuerez-vous pas vne si loüable proposition ? Laissez-vous maîtriser ce riche element par ces peuples à qui vous faictes la loy sur la terre , sans que vous en preniez vostre part ? Si est-ce qu'elle ne seroit pas petire, si vous la vouliez pretendre avec les forces que vous y pourriez desplier : C'est vn fonds qui n'est jamais ingrat, & vous sçauiez qu'elle opulence y ont acquise des Republiques, & des Estats, vos voisins qui ne moissonnent que dans ces châps azurez : Mais outre cela pouuez vous dormir sans estre eguillonnez de quelque jalousie des beaux exploiets qui s'y executent ? Gardez-vous pour le moins des Corsaires, qui deualisent tous les iours vos marchands : faictes pour le

moins, que les habitans de vos riuages maritimes puissent viure en seureté.

Faiçtes-vous iustice encore, Messieurs, & principalement vous, Messieurs de la Noblesse, de ces tenebres d'ignorance où vous estes plongez, qui font que vous estes incapables de la plus part des charges auxquelles vous deuez aspirer : & que la grandeur ou la chaleur de vos courages (au lieu d'exercer la vraye vaillance que vous ne cognoissez point) ne produict que des brutalitez : Chastiez-vous tous generalement de ceste legereté qui vous rend le iouët & la fable des autres nations, de ceste effrontee temerité qui vous faict oublier toute sorte de respect, non seulement à la conuersation ciuile, mais à la Maiesté mesme de vos Roys, que vous n'espargnez point en l'insolence de vos discours : Chassez de vos cœurs ceste insatia-

ble avarice, ceste ambition effrene'e,
qui sont les premieres causes de tous
les mal'heurs & de tous les desordres
dont vous vous plaignez.

De ces abus, il en faut faire le re-
glement en vous mesmes, il ny faut
point implorer la force d'autres
Loix que de celles de vostre raison:
Et quand vous aurez faict vne belle
reformation chacun à part soy des
excez que vous y trouuerez, le pu-
blic qui n'est difforme que par le re-
glement de vos passions, se trouue-
ra restably en la pureté, aux immu-
nitez, & en la ioye d'une cité celeste.

Les Roys n'opprimēt point leurs
peuples, ne leur imposent point de
charges, que pour auoir moyen de
les contenir, & de les contenter: ils
n'exigent rien sur les vns, que pour
le respendre sur les autres: Ils sont
comme les rouës que l'on faict dans
le courant des riuieres à puiser de
l'eau, qui versent en vn endroit ce

qu'elles ont puisé dans l'autre ; & tout se retrouue dans le grand canal: Leurs personnes , quoy que sacrées n'auroient pas besoing de si grands reuenus : Elles ne peuuent consommer des fruiçts de la nature plus que les autres hommes: Mais ayans à respondre de tant de creatures que le Ciel leur a soubmises, auxquelles il est necessaires qu'ils se fassent aymer & craindre , ils sont contraincts de faire des grandes despences en la grandeur de leur suite, en la distribution de leurs biens-faiçts, en l'entretienement des gens de guerre, en l'establissement de la iustice, a quoy il est force que leurs subjects mesmes contribuënt : Et puis que ce n'est que pour les retenir en leur deuoir, tant plus ils seront reuesches à sy ranger, tant plus il faudra de violence, ou de liberalité pour les y contraindre, ou pour les y attirer : Et par consequent il les faudra surcharger

de plus grandes exactions.

Il s'ensuit par vn argument contraire, qu'il ne tiendra qu'à vous, Messieurs, que vous ne receuiez du soulagement des charges dont vous murmurez: le parle à tous ensemble, combien qu'il n'y en aye qu'une partie de complaignans; Mais ie suppose que ne faisant qu'un corps, les membres qui sont exempts de douleur compatissent à ceux qui sont affligez, & que les vns doiuent cooperer au salut des autres.

Il s'engendre au corps humain vne maladie que les Medecins appellent faim canine, lors que les parties nobles affectees d'une certaine intemperie ne se peuuent rassasier, deuorant tout ce qui leur est présenté, & tirent à elles tout le suc, & toute la chaleur des autres parties, puis en fin elles perissent toutes ensemble. C'est la mesme maladie dont il est maintenant question, qui trauaille le corps

de cest Estat: Les grands, les courtisans embrasiez de ces feux d'auarice & d'ambition ne mettent point de bornes à leur cupidité, n'y de fin à leurs importunitéz, tellement qu'il faut pour les assouvir, épuiser la substance de tout le reste de l'Estat: Et cependant ils ne peuuent euitier d'en estre accablez soubs les ruines.

Les remedes en doiuent venir de vous, Messieurs, en tant que ces parties vicieuses sont de vostre corps: Il faut corriger en elles ceste ardeur enragée qui les eschauffe en cest appetit de vouloir tout engloutir, afin que n'abusans plus de le bôté de nos Roys, qui ne se peut deffendre des charmes de leurs artifices, ou de leurs flatteries, elles s'abstiennent d'en exiger ces immenses liberalitez dont toutes les autres parties sur lesquelles il les faut extraire, demeurét desseichees & priuees d'aliment & de vie.

Si vous rendez auffi , Messieurs, tant de preuues de vostre preud'homme , & de vostre fidelité à vostre Roy , qu'il se puisse pour tousiours asseurer de vostre obeyssance, & de vostre subjection à ses bonnes & iustes Loix, sans qu'il aye besoin de vous y contenir par la terreur des armes , vous pouuez vous reconquerir vostre franchise naturelle.

Il ne vous restera que le soing de jouir heureusement de ceste paix, dont pour les premieres delices ceste grande Royne qui vous l'a donnée, vous presente les pompes des plus grands, & des plus augustes mariages qui se puissent contracter sur la face de la terre : C'est la premiere chose à quoy l'on pouruoit dans les petites familles , que d'y asseurer la suite des successeurs , à plus forte raison falloir-il preuoir à faire renaistre vne precieuse lignee de nostre

stre Roy, qui conseruaſt ſa couronne, apres qu'il l'aura poſſedee des ſiecles entiers dans ſon illuſtre & ſacree famille la plus grande & la plus ancienne de tous les Roys du monde?

On ne la pouuoit enter ſur vn tyge plus glorieux, que ſur ce grand empire d'Eſpagne, dont l'eſtenduë n'a point d'autres limites que celles du Soleil: Mais quel autre Empire pouuoit eſtre digne de noſtre alliance? Et quelle autre alliance nous pouuoit eſtre plus vtile que celle-là? de qui pouuons nous apprêdre de plus iuſtes loix, de plus loüables mœurs, ou plus de pieté? De qui pouuons nous receuoir plus de ſecours, & plus a poinct-nommé, que de ceſte nation qui eſt à noſtre porte, & qui apres auoir eſleué ſes eſtendarts ſur tout ce qui eſtoit à conquerir, n'a plus affaire qu'à veiller ſur la paix vniuerſelle, & ſur l'entretien de la ſo-

cieté du genre humain, sans doute si
 ses armes secondent les vostres, la
 partie sera mal-faïcte de tout le reste
 du monde contre vous : Et que les
 mauuais subjects, les esprits sedi-
 tieux sont estonnez: Ils sçauent bien
 qu'ils ne pourront plus impune-
 ment fusciter des factions, fomen-
 ter des rebellions, n'y fauoriser des
 desobeyssances. Bref toutes les cir-
 constances necessaires à vostre bien
 se rencontrent si heureusement en
 ce salutaire dessein, que l'esprit de
 la Royne se peut dire auoir esté
 (quand elle le conçoit) plustost
 illuminé d'une inspiration diuine,
 que guidé par vne prudence hu-
 maine: A quoy tient-il, Messieurs,
 que vous n'avez desia sur vos testes
 de chappeaux de fleurs, & dans vos
 mains les flambeaux allumez pour
 solemnisier ce triomphant hymene.

Certes, Messieurs, c'est la pierre
 angulaire de vostre repos, & les

beaux yeux de ceste grande Royne ; qui ont si bien recogneu comment il la falloit mettre en œuvre, sont les astres de qui vous devez implorer les fauorables influences pour obtenir de vos destinees quelque prosperité : Vous sçauiez desia ce qu'ils peuuent, & c'est de leur vigilance que vous tenez ces heureux euenements, qui pour estre tant esleuez par dessus toutes vos esperances, ne se peuuent appeller que des miracles.

Considerez-les, ie vous supplie, Messieurs, ie ne vous en veux dire qu'un : Et ne puis vous le représenter, que mon imagination ne demeure suspenduë d'estonnement : N'est-ce pas un miracle qui ne se pourrai iamais assez celebrer, que ce Royaume escroulé dans les bras du plus grand Monarque du monde, de celuy qui pourroit soustenir la Machine du Ciel : Mais il suffit de dire

dans les bras de HENRY LE GRAND
aye trouué son r'affermissement en
ceux de ceste incomparable Prin-
cesse.

Il faudra pour le faire croire à la
posterité luy descouurir qu'elle a-
uoit à son ayde les mesmes Conseil-
lers que HENRY LE GRAND : Ceux
qu'il auoit rendus complices de tous
les secrets de son cœur, & les oracles
sur la foy, desquels il s'estoit rendu si
redoutable : Ces grands Genies de
cest Estat, qui cognoissants par où il
estoit esbranlé, cōme ayants de lon-
gue main veillé à son esleuation, &
comme en ayant veu tant de crises,
sçauoiēt bien aussi par où il le falloit
appuyer: mais il ne laisse pas d'en de-
meurer tāt de gloire à nostre Royne,
qu'il n'y a point de tiltre assez illustre
pour rendre à son nom l'honneur
qu'elle a meritee : Et cela me faiēt
conclurre, que si vous ne trouuez
sous sa protection, & sous sa

conduicte les felicitez de l'aage doré : Vous n'en deuez iamais esperer : Profitez le temps , Messieurs, & prenez en bonne part que ie vous exhorte au bien qui me doit estre commun.

F I N.



Acc84-546(21)



